

## Il vit enfin le monde

Il avait parcouru le fond de la Vallée dans les deux sens, c'est-à-dire aller et retour, ayant à faire à l'autre bout. C'était le matin, avant huit heures, fin septembre. Cette nuit-là, elle avait été toute claire, la nuit, il avait fait très froid, si froid même que cela avait donné la première grosse gelée. Surtout entre les deux points extrêmes de son parcours, où les champs, les regains fauchés, les andins, étaient blancs de givre. On pouvait désormais craindre pour ses fleurs, qui, ces jours-là, étaient en pleine exubérance encore. Les plates-bandes, les jardins en étaient pleins. Il y avait des géraniums aux fenêtres et aux balustrades, et ailleurs mille sortes de fleurs, avec surtout des dahlias gros comme des mappemondes. C'était formidable. Mais en même temps d'une fragilité extrême, puisque justement une grosse gelée et tout deviendrait misérable, comme une fin définitive en ces jardins magnifiques. Ils vivaient le terme de la saison, ils donnaient tout ce qu'ils ont en fait de couleur, de grandeur, de puissance même. Et demain on n'en parlerait plus. Il faudrait arracher, faire nu ce qui avait été habité, et de quelle manière. Et les abeilles, si heureuses en ces jours de soleil revenus, que feraient-elles alors, tandis qu'aujourd'hui encore elles vont d'une fleur à l'autre, incessamment. Il se demandait, lui, comment elles font pour découvrir les plantes qui leur conviennent. Grâce à la couleur, à l'odorat. Et puis si elles savent repérer celles pouvant leur donner le plus de pollen, comment procèdent-elles pour déceler lesquelles sont encore aptes à leur en fournir ? Par hasard, pouvait-il se penser. Elles vont de l'une à l'autre, sans comprendre vraiment que les unes sont devenues déjà plus pauvres de pollen, et que les autres en sont encore toutes saturées. Et cette loi du hasard, elle va se révéler parfaite, puisque de cette manière, au petit bonheur la chance, les abeilles vont aller partout et sur chaque fleur. Et que toutes bénéficieront de leur aide précieuse. C'est ainsi.

En cet aller et retour, parce que c'était le matin, que la gelée n'avait pas encore disparu, et que la lumière était ce qu'elle peut être en ces premières heures de jour, d'une limpidité toute spéciale, il lui semblait qu'il voyait des choses merveilleuses pour la première fois. Qu'il s'ouvrait au monde ce matin même. Qu'autrefois il n'avait pas su découvrir ces merveilles. Et celles-ci, que l'on aurait pu croire insignifiantes, que d'aucuns ne voient même pas, c'étaient quoi ? Des lignes, des couleurs, des arrangements que la nature, elle sait faire. C'était une ambiance. Il aurait voulu enfin être le photographe qu'il souhaitait devenir depuis toujours. Aller partout dans ce petit monde, et fixer ces états qu'il comprenait fugitifs. Car dans une ou deux heures, c'était une certitude, tout cela aurait quelque part disparu, ou tout au moins n'aurait plus la même magie. Le givre se serait retiré, la lumière n'aurait plus cette fluidité extraordinaire, bref, rien ne serait plus pareil. Il faut savoir choisir le moment, c'est certain, si l'on veut goûter à ces choses, et plus encore si l'on veut être photographe. Il avait la certitude cependant que ce ne devait pas être un métier facile. Il ne suffit pas de

presser le bouton, il faut choisir la lumière, l'endroit, visionner des lignes, des formes, presque arranger les couleurs. Et celles qui se révélaient les plus belles, et même les plus attendrissantes, ce matin-là, c'étaient ces bruns naissants ou déjà intenses des zones en marécage, ces régions de tourbe et de buissons, ces pâturages aux grandes herbes sèches où errera encore quelque bétail quémendant un dernier fourrage, celui-ci par ailleurs de plus en plus rare.

Il aurait aimé s'arrêter, poser sa voiture, sortir parmi ces merveilles et les fixer. Il avait en lui un regret immense qu'il ne puisse le faire, et qu'il était condamné ainsi que tant d'autres à ne faire que voir cela, sans pouvoir en garder la trace d'une manière quelconque. Car ce que l'on met dans son œil, dans sa mémoire, à quoi cela peut-il servir ? Puisque c'est sans consistance, que ça n'a pas de réalité, et que dans une heure on n'y pensera plus ?

Il était à vrai dire impuissant, démuné, un peu vide face à une richesse si grande dont il lui semblait vraiment découvrir ces éléments qui la composent pour la première fois. Je renais au monde, put-il se dire.

Et même si ce n'était pas vrai, et que cette réflexion, il l'avait peut-être faite cent fois. Et que surtout il tardait au-delà de toute logique, à s'acheter un bon appareil de photo et enfin fixer tout ce dont il voulait absolument garder le souvenir.

La lumière ! Les formes ! Les couleurs ! Leur agencement ! Ce que ces éléments composent ! Ce paysage ! Cette création du monde dont l'origine, si belle, lui sera toujours un mystère en même temps qu'un prodigieux émerveillement !